

L'ESPACE IMPÉRIAL, L'ESPACE CONTESTÉ:  
LE SUD-EST DE LA MACÉDOINE ENTRE BYZANCE  
ET L'EMPIRE SERBE<sup>1</sup>

*Prof. dr Mihailo St. Popović*

Institut für Mittelalterforschung/Abteilung Byzanzforschung  
Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien

**Апстракт:** Cet ouvrage montre la valeur de la „théorie des lieux centraux” pour les études byzantines. Cette méthode régressive permet la reconstruction des structures d'habitat non seulement dans l'Empire byzantin et l'Empire serbe mais encore dans l'Empire ottoman. L'analyse des sources écrites – en particulier les actes des monastères du Mont Athos – à partir de la période de 1259 à 1395 sur une étude de cas (la vallée de Strumica) a produit les résultats suivants concernant la „théorie des lieux centraux”: dans la vallée de Strumica il y avait trente habitats avec une continuité de peuplement à l'époque byzantine. L'analyse des données est fondée sur ces schémas que Koder a développé basée sur la „théorie des lieux centraux” de Christaller. On reconnaît que 24 habitats sont attestés aussi à l'époque ottomane, 6 habitats sont disparus. En outre, les registres ottomans confirment l'impression que les sources byzantines et vieux-slaves ne sont pas transmises complètement, parce que le defter de 1519 consigne 94 villages de plus, le defter de 1570/73 86 villages de plus que les sources médiévales dans la vallée de Strumica.

**Кључне речи:** Byzance, Empire serbe, Macédoine byzantine, *théorie des lieux centraux*, continuité des habitats.

Déjà les Byzantins et les Vénitiens ont eu de la conscience pour la valeur de la Macédoine – une valeur, laquelle on peut comprendre, par exemple, à travers un acte byzantin de 1198. En cette année, l'empereur byzantin Alexis III Ange a donné des privilèges commerciaux à Venise dans les territoires de l'Empire byzantin. Des grandes parties de la Macédoine byzantine sont mentionnés dans l'acte, y comprise aussi la province de Strumica („Provincia Strumice / Ἐπαρχία Στρουμίτζης”)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Les résultats présentés ici sont tirés de mon habilitation : M. St. Popović, *Historische Geographie und Digital Humanities. Eine Fallstudie zum spätbyzantinischen und osmanischen Makedonien*, Mainz – Ruppolding, 2014 [Peleus, Studien zur Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns 61].

<sup>2</sup> *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig mit besonderer Beziehung auf Byzanz und die Levante. Vom neunten bis zum Ausgang des fünf-*

„C'est le mérite de Johannes Koder d'avoir combiné la „théorie des lieux centraux”, formulée par Walter Christaller dans la première moitié du 20e siècle, avec les sources byzantines. La combinaison des informations de l'acte de 1198 avec ladite théorie par Koder permet l'identification des lieux centraux de la Macédoine à l'époque byzantine et de leurs zones attenantes<sup>3</sup>.

En se fondant sur les résultats de cet ouvrage de Koder, j'ai analysé les structures d'habitat de ladite „Prouincia Strumice” de 1259 jusqu'à 1600. En 1259, l'armée de Nicée a vaincu celle de l'Épire dans la bataille de Pélagonia (aujourd'hui Bitola en Ancienne République yougoslave de Macédoine / ARYM). Cet événement marque le début de la domination de la dynastie des Paléologues dans l'Empire byzantin<sup>4</sup>. La limite chronologique de 1600 s'oriente au registre fiscal ottoman (*defter*) pour la province (*nahiye*) de *Üs-trümce* (Strumica), lequel était établi entre 1570 et 1573<sup>5</sup>.

Tournons maintenant à la géographie physique de la vallée de Strumica (Strumešnica). Le fleuve de Strumica se trouve au sud-est de l'Ancienne République yougoslave de Macédoine respectivement au sud-ouest de la Bulgarie. En ARYM il est appelé „Stara reka”, c'est-à-dire „fleuve vieux”, ou „Strumica”, en Bulgarie on le nomme „Strumešnica”. Étant un affluent droit du fleuve Struma (Strymon), le fleuve de Strumica a une longueur totale de 114

*zehnten Jahrhunderts. I. Theil. (814–1205.)*, (ed. G. L. F. Tafel, G. M. Thomas), Wien 1856 (réimpression Amsterdam 1964), p. 262, 278 (nr. 85).

<sup>3</sup> W. Christaller, *Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmäßigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen*, Jena 1933 (réimpression Darmstadt 1968), p. 11–136; ID., *Das Grundgerüst der räumlichen Ordnung in Europa. Die Systeme der europäischen zentralen Orte*, Frankfurt / M. 1950 [Frankfurter Geographische Hefte 24 / 1], p. 5–18 et p. 51–67; J. Koder, *The Urban Character of the Early Byzantine Empire : Some Reflections on a Settlement Geographical Approach to the Topic*, in “The 17th International Byzantine Congress”. Major Papers, Dumbarton Oaks / Georgetown University, Washington, D.C., August 3–8, 1986, New Rochelle / NY 1986, 155–187, p. 176–179; ID., *Για μια εκ νέου τοποθέτηση της εφαρμογής της „θεωρίας των κεντρικών τόπων: Το παράδειγμα της μεσοβυζαντινής Μακεδονίας*”, in E.P. (Dimitriadis, A.Ph. Lagopoulos, G. Tsotsos éd.), *Historical Geography. Roads and Crossroads of the Balkans from Antiquity to the European Union*, Thessaloniki 1998, 33–49, p. 47–49; ID., „Land Use and Settlement: Theoretical Approaches”, in (J. F. Haldon éd.), *General Issues in the Study of Medieval Logistics: Sources, Problems and Methodologies*, Leiden – Boston, 2006 [History of Warfare 36], 159–183, p. 182–183; M. St. Popović, *Siedlungsstrukturen im Wandel: Das Tal der Strumica bzw. Strumešnica in spätbyzantinischer und osmanischer Zeit (1259–1600)*, *Südost-Forschungen* 68 (2009) 1–62.

<sup>4</sup> Voir la note nr. 13.

<sup>5</sup> Traduit par: *Turski dokumenti za istorijata na Makedonskiot narod. Opširen popisen defter za Kjustendilskiot sandžak od 1570 godina*. V– 3, (ed. A. Stojanovski), Skopje 1982. Pour la datation : *ibid.*, p. 7, 15.

kilomètres. Sa vallée est divisée en trois parties : le bassin de Radoviš, le bassin de Strumica et le bassin de Petrič. Le fleuve prend sa source à la pente sud de la montagne de Plačkovica et afflue tout d'abord vers le sud, ensuite vers le sud-est. Dans le bassin de Radoviš le fleuve porte le nom „Stara reka”. Dans celui de Strumica on le nomme „Strumica” et il coule vers l'est jusqu'au fleuve de Struma (Strymon). Toute la vallée est entourée des montagnes, au nord-ouest respectivement au nord des montagnes de Plačkovica et d'Ogražden, à l'ouest des montagnes de Smrdeš et de Plauš et au sud de la montagne de Belasica. Seulement à l'est la vallée est ouverte vers le fleuve de Struma, lequel permet l'accès à la plaine de Serres et par conséquent à la mer Égée<sup>6</sup>.

„Avant qu'on tourne vers l'histoire de la vallée de Strumica (Strumešnica) à l'époque byzantine et ottomane, on doit accentuer deux aspects de l'histoire de la ville de Strumica. Premièrement, il y a trois noms attestés pour cette ville dans les sources médiévales: ce sont les noms „Strumica”, „Στρούμβιτζα” et „Τιβεριούπολις”. Le nom slave de „Strumica” figure pour la première fois dans les sources au codex glagolitique *Assemanianus* du 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> siècle, le nom grec de „Στρούμβιτζα” est attesté pour la première fois dans l'oeuvre de Jean Skylitzès au 11<sup>e</sup> siècle. Enfin, on trouve le nom de „Τιβεριούπολις”, lequel est utilisé par Theophylacte d'Achrida dans son récit du martyre de quinze martyrs de Tiberiupolis au 11<sup>e</sup> / 12<sup>e</sup> siècle. Mais ici, on doit accentuer que l'identification de Tiberiupolis avec la ville de Strumica est contestée dans la littérature secondaire<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Vl. Georgiev et al. (éd.), *Enciklopedija Bălgarija* 6, Sofija 1988, p. 520 (Strumešnica); P. Janković, *Plauš i Strumica*, in (J. Cvijić éd.), *Osnove za geografiju i geologiju Makedonije i Stare Srbije s promatranjima u južnoj Bugarskoj, Trakiji, susednim delovima Male Azije, Tesaliji, Epiru i severnoj Arbaniji. Knjiga prva*, Beograd 1906, p. 251–255; *Militär-Geographie. Macedonisches Becken mit dem albanesischen Küstengebiet. Mit 7 Tafeln und 6 Beilagen*, Wien 1886, p. 1–11; M. Ristić, *Strumica. Geografsko-istoriska rasprava*, Beograd 1925, p. 1–8; A. Stojmilov, *Grundzüge der Raumstruktur der Republik Makedonien*, in (W. Lukan, P. Jordan éd.), *Makedonien. Geographie – Ethnische Struktur – Geschichte – Sprache und Kultur – Politik – Wirtschaft – Recht*, Wien 1998 [Österreichische Osthefte, Jahrgang 40, Heft 1/2], p. 9–37.

<sup>7</sup> Dans le détail: I. Stefoska, *Dva imena jednog grada: Strumica – Τιβεριούπολις*, *ZRVI* 45 (2008) 77–87. Sur les sources écrites : *Evangeliař Assemanuv. Kodex Vatikánský 3. slovanský. Díl II Úvod, text v prepise cyrilském, poznámky textové, seznamy čtení*, (ed. J. Kurz), Praha 1955, p. 309; *Patrologia Graeca tomus 126*, (ed. J.–P. Migne), Paris s. a., p. 151–222; (G. Ostrogorski, Fr. Barišić éd.), *Vizantijski izvori za istoriju naroda Jugoslavije III*, Beograd 1966 (réimpression Beograd 2007) [Vizantološki institut, Posebna izdanja 10], p. 79, 105–106, 110–111, 119, 124–125, 243, 313, 390; Id., *Vizantijski izvori za istoriju naroda Jugoslavije IV*, Beograd 1971 (réimpression Beograd 2007) [Vizantološki institut, Posebna izdanja 12], p. 158–159, 163, 169, 232–236, 241–242; Lj. Stankovska, *Makedonska ojkonomija. Kniga vtora*, Skopje 1997, p. 298–300; L. Taseva, *Bălgarska toponimija ot grăcki i srăbski srednovkovni dokumenti*, Sofija 1998, p. 265–266; *Ioannis Scylitzae*

Deuxièmement, la question du développement du toponyme de „Strumica” se pose dans ce contexte. Selon Ljubica Stankovska le fleuve de Strumica serait éponyme de la ville. Le nom du fleuve, par contre, serait un diminutif du fleuve Struma (Strymon) avec le suffixe „-ica”. La dénomination „Strumešnica” dériverait à l'origine de „Strumeštica” ou „Strumištica”, lesquels on pourrait déduire du nom „Strumička Reka”<sup>8</sup>.

Tournons maintenant vers l'histoire de la vallée de Strumica (Strumešnica) à l'époque byzantine et ottomane. Depuis le début du 13<sup>e</sup> siècle la ville de Strumica a été contrôlée de nouveau par l'Empire byzantin après un intermezzo de la domination brève du Dobromir Hrs, un souverain local en Macédoine<sup>9</sup>. Dans cette période a commencé, selon Ljubomir Maksimović, la première phase de quatre en tout de la politique de l'état serbe médiéval envers la Macédoine. Alors, le premier roi de Serbie, Étienne (1197–ca. 1228), et son frère, le Saint-Sava (1219–1233), ont noué des contacts diplomatiques avec la région<sup>10</sup>.

En 1255, Théodore II Lascaris a défait le mutin Dragōtas près de la ville de Melnik<sup>11</sup>. Puis, il a conduit son armée à Thessalonique pour traverser le fleuve de Vardar (Axios) (τὸν Βαρδάρειον διαπεράσας) et pour aller à Edessa (τὰ Βοδηνά). Fig. 1. La prochaine station de l'empereur était la ville de Prilep (περὶ τὸν Πρίλαπον ὄρμησεν), où il a regroupé son armée. Après, Théodore II a conquis la ville bulgare de Veles (τὸν Βελεσὸν) et il a passé une région aride et sans maisons (c'est-à-dire sans population) nommée Neustapolis [διὰ τῆς Νευσταπόλεως (...) ἄνυδρος δὲ ἐστὶν ὁ τόπος καὶ ἄοικος]. Puis, il a defilé devant la ville de Strumica (τῆς Στρουμιτζης παραμείψαντες ἄστυ), a traversé la région de Melnik (διὰ τῶν τοῦ Μελενίκου χώρων βαδίσαντες) et enfin il est arrivé à Serres (εἰς τὰς Σέρρας)<sup>12</sup>.

Ce récit de l'historien byzantin George Acropolite permet la reconstruction suivante de l'itinéraire de l'empereur byzantin. Il a utilisé sans doute la *Via Egnatia* pour aller de Thessalonique à Edessa. Ce n'est pas en-

*Synopsis Historiarum*, ed. H. Thurn, Berlin–New York 1973 [Corpus Fontium Historiae Byzantinae 5], p. 350, 354, 357.

<sup>8</sup> Stankovska, *Makedonska ojkonomija'...*, op. cit., p. 300–301; Ead., *Toponimite so sufiksot –ica vo Makedonija*, Skopje–Prilep, 2001, p. 393.

<sup>9</sup> R. Radić, *Oblasni gospodari u Vizantiji krajem XII i u prvim decenijama XIII veka*, ZRVI 24–25 (1986) 151–289, p. 193–205.

<sup>10</sup> Lj. Maksimović, *Makedonija u politici srednjovekovne Srbije*, Glas 404 Srpske Akademije Nauka i Umetnosti, Odeljenje istorijskih nauka 13 (2006) 29–50, p. 31–33.

<sup>11</sup> M. Popović, *Did Dragōtas conquer Melnik in 1255?*, Glasnik Institut za Nacionalna Istorija 51–1 (2007) 15–24.

<sup>12</sup> *Georgii Acropolitae opera. Volumen I*, (ed. A. Heisenberg, P. Wirth), Stuttgart 1978, p. 117–118.

core clair, quel chemin il a choisi pour arriver à Prilep. On peut présumer que Théodore II a utilisé la route, laquelle traverse la plaine de Pélagonia (aujourd'hui Bitola). Puis, son armée a continué à marcher avec lui au nord-est, le long des fleuves Izvorčica et Babuna, jusqu'à Veles. Après la conquête de cette ville l'empereur a traversé la plaine nommée Ovče Pole au nord-est, laquelle se trouve au nord du fleuve Bregalnica, il a passé la vallée du fleuve Kriva Lakavica pour arriver à la vallée du fleuve Strumica. Puis, Théodore II et son armée sont marchés vers l'est jusqu'à la région de Melnik, où ils ont suivi le fleuve Struma (Strymon) pour arriver finalement à la ville de Serres. Fig. 1.



*Fig. 1 La campagne de Théodore II Lascaris en 1255*

C'est exactement dans cette période que nous pouvons dater la deuxième phase de la politique serbe envers la Macédoine. Depuis 1257 le roi serbe Étienne Uroš I (1243–1276) a commencé avec les attaques ponctuelles vers le sud contre l'Empire byzantin et il a conquis entre-temps les villes de Skopje, Kičevo et Prilep. Mais, en raison de la victoire de Nicée à Pélagonia en 1259, le roi serbe a perdu ces gains territoriaux<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> Maksimović, *Makedonija u politici... cit.*, p. 33–35. Sur la bataille de Pélagonia en 1259 : Sp. Asōnitēs, *Πελαγονία 1259: μία νέα θεώρηση*, *Byzantiaka* 11 (1991) 131–165; D.J. Geanakoplos, *Greco-Latin Relations on the Eve of the Byzantine Restoration: The Battle of Pelagonia – 1259*, *DOP* 7 (1953) 101–141; Id., *Emperor Michael Palaeologus*

Quelles sont les sources les plus importantes pour reconstruire les structures d'habitat dans la vallée de Strumica (Strumešnica)? La première source et en même temps la plus importante ce sont les actes byzantins et vioux-slaves du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup> siècle. Ici, on trouve un horizon très riche des toponymes de toute la région analysée. Le premier acte de la période analysée date de 1259 et le dernier de 1381. Après 1395 la force ottomane a conquis toute la région définitivement.

En outre, il y a une source, qui est unique dans ce contexte, c'est le récit de Nicéphore Grégoras, ambassadeur byzantin à la cour serbe en 1326/27<sup>14</sup>.

La deuxième groupe des sources vitales se compose du susmentionné registre fiscal ottoman pour la province de Strumica de 1570/1573 et un autre de 1519<sup>15</sup>, lesquels permettent la constatation s'il existe une continuité entre les structures d'habitat byzantines et ottomanes.

Tournons en premier au récit de Nicéphore Grégoras, lequel est bien connu dans la littérature secondaire<sup>16</sup>. Grégoras ne nomme pas toutes les stations de son voyage en 1326/27. C'est pourquoi il y a beaucoup de difficultés d'identifier sa route à travers les Balkans. On suppose qu'il a utilisé la *Via Egnatia* de Constantinople jusqu'à la ville d'Amphipolis. Ici, il a traversé le fleuve de Strymon (Struma). Grégoras raconte que la légation a voyagé à travers les gorges et les forêts et enfin elle est arrivée à un village (κώμη). Selon Peter Schreiner c'était probablement la ville actuelle de Petrič<sup>17</sup>. Par contre, on sait que Nicéphore Grégoras a vu avec certitude la

---

*and the West 1258–1282. A Study in Byzantine–Latin Relations*, Hamden, CT 1973, p. 47–74; V. Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, Paris 1989, p. 311–313; R. Mihajlovski, *The Battle of Pelagonia, 1259: a New Look through the March Routes and Topography*, in F.K. (Haarer, E. Jeffreys, J. Gilliland éd.), "Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies". London, 21–26 August 2006. Volume III Abstracts of Communications, Aldershot 2006, p. 370–371; Id., *The Battle of Pelagonia, 1259: a New Look at the March Routes and Topography*, BSl 64 (2006) 275–284; D.M. Nicol, *The Date of the Battle of Pelagonia*, BZ 49 (1956) 68–71; Phr. Rochontzēs, *H αναβίωση του Ελληνισμού και η παρακμή της Φραγκοκρατίας. Μάχη της Καστοριάς (1259 μ.Χ.)*, Maked 22 (1982) 340–355; P. Wirth, *Von der Schlacht von Pelagonia bis zur Wiedereroberung Konstantinopels*, BZ 55 (1962) 30–37.

<sup>14</sup> *Nicephori Gregorae Byzantina Historia. Volumen I*, (ed. L. Schopen), Bonn 1829 [Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae 19/1], p. 379; voir aussi : P. Schreiner, *Die Gesandtschaftsreise des Nikephoros Gregoras nach Serbien (1326/27)*, ZRVI 38 (1999–2000) 331–341; G. Škrivanić, *Putevi u srednjovekovnoj Srbiji*, Beograd 1974, p. 100.

<sup>15</sup> Dr. Gjorgiev, *Naselenieto vo Strumičkata nahija (XVI–XIX vek)*, in (Sl. Taseva éd.), *Hristijanstvo vo kulturata i umetnosta na Strumičkata eparhija*, Strumica 2002, 115–130.

<sup>16</sup> E. Trapp (éd.), *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit, Fasz. 1–12*, Wien 1976–1996, nr. 4443.

<sup>17</sup> Schreiner, *Die Gesandtschaftsreise... cit.*, p. 337.

ville de Strumica, laquelle est décrite par lui de la manière suivante: comme une petite ville dans les nuages, appelée „Strummitza” par les indigènes, située dans un rocher escarpé et grand. C'était ici, où la légation a célébré Pâques. Voici le texte original de la description :

[...] Τῆ δ' οὖν ὑστεραία πανημέριον ἀνύσαντες πορείαν ἕς τι γιγνόμεθα πολίχνιον, ὡς εἰπεῖν, ὑπερνέφελον, Στρούμιτζαν οὕτω πως ἐγγωρίως καλούμενον, ὑψηλῶ τῶ ὄρει ἀπειλημμένον, ὥστε τοὺς ἐπὶ τῶν ἐπάλλξεον καθημένους ἀνθρώπους ὀρνίθων τισὶν εἰκέναι, εἴ τις κάτωθεν ἐκ τῆς πεδιάδος ὀρόη. ἐνταῦθά γε μὴν καὶ τὸ θεῖον ἐτετελέκειμεν Πάσχα· [...] <sup>18</sup>

À l'époque Demetre Metochite <sup>19</sup>, le fils de Theodore Metochite, était le gouverneur de la ville. Puis, la légation a continué son voyage et après trois jours elle est arrivée à la petite ville de Skopje (ἐς τὸ τῶν Σκοπίων πολίχνιον) dans le territoire serbe <sup>20</sup>.

Il y a deux aspects importants, lesquels doivent être accentués. Premièrement, on peut constater que la ville de Strumica était le centre régional de la vallée de Strumica (Strumešnica) à cette époque, parce que des autres centres ne sont pas du tout mentionnés par Nicéphore Grégoras et on peut supposer que la légation a préféré de visiter en particulier de stations protégées. En outre, Strumica était sans aucun doute un centre administratif ayant un gouverneur byzantin.

Deuxièmement, on peut distinguer que la frontière entre Byzance et la Serbie à l'époque s'est déroulée entre Strumica, ville byzantine, et Skopje, ville serbe. Ça correspond à la situation militaire sous le règne du roi serbe Étienne Uroš II Milutin (1282–1321), laquelle représente en même temps la troisième phase de la politique de l'état serbe médiéval envers la Macédoine. Entre 1282/83 et 1298 on reconnaît la conquête serbe de la grande partie de la Macédoine définissant la ligne Kruja–Ohrid–Prilep–Prosek–Štip comme frontière entre les deux états <sup>21</sup>.

En me fondant sur les actes byzantins et vieux-slaves entre 1259 et 1381 j'ai identifié une ville (c'est-à-dire Strumica) et 29 villages dans la va-

---

<sup>18</sup> *Nicephori Gregorae Byzantina Historia...*, (ed. Schopen) *cit.*, p. 379.

<sup>19</sup> *PLP*, nr. 17980.

<sup>20</sup> *Nicephori Gregorae Byzantina Historia...*, (ed. Schopen) *cit.*, p. 380.

<sup>21</sup> Maksimović, *Makedonija u politici...* *cit.*, p. 36–39; voir aussi : E.P. Naumov, *K istorii serbo-vizantijskoj granicy vo vtoroj polovine XIV v.*, VV 25 (1964) 231–234; G.A. Škrivanić, *O južnim i jugoistočnim granicama srpske države za vreme cara Dušana i posle njegove smrti*, *Istorijski časopis* 11 (1960) 1–15; T. Tomoski, *Ispravki i dopolnenija na nekoj karti od srednevekovnata istorija na Makedonija*, *Godišen Zbornik Filozofski Fakultet na Univerzitetot*, Skopje 7 (1954) 111–122; M. Živojinović, *La frontière serbobyzantine dans les premières décennies du XIVe siècle*, in *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, Athens 1996 [International Symposium 3], 57–66.

llée de Strumica (Strumešnica) (fig. 2.). En conséquence, je voudrais présenter trois exemples d'habitat byzantin ou slave pour illustrer la valeur d'analyse des sources topographiques dans le contexte historique de toute la région.

1. Le premier exemple concerne le toponyme de „Mostenitza”, lequel est attesté pour la première fois en 1152. Il existe un praktikon du monastère Theotokos Eleusa (aujourd'hui nommé Veljusa; fig. 3.), qui mentionne „le metoche de Mostenitza” [μετόχ(ιον) τ(ῆς) μον(ῆς) συνίστατ(αι) τὸ ἐπονομαζόμε(νον) Μοστενίτ(ζ)α)].<sup>22</sup> Le monastère de Theotokos Eleusa se trouve environ 7 kilomètres au nord-ouest de la ville de Strumica (fig. 2. nr. 27), le metoche susmentionné n'est pas localisé exactement, mais, d'après le contexte de l'acte, on peut positionner ce toponyme au nord-est du village Vladevci respectivement environ 10 kilomètres nord-nord-ouest de la ville de Strumica (fig. 2. nr. 16)<sup>23</sup>.

En 1283, un acte de l'empereur byzantin Andronic II Paléologue (1282–1328) pour le monastère athonite d'Ivion atteste „le village de Mustanitzza” (εἰς τὸ χωρίον τὴν Μουστάνιτζαν)<sup>24</sup>. Mostenitza est encore nommé „village” (εἰς τὸ χωρίον τὴν Μουστάνιτζαν) en 1310 dans un acte de Michel IX Paléologue (1294/95–1320)<sup>25</sup>, mais en 1320 on reconnaît une transformation profonde, car un praktikon pour le monastère d'Ivion fait mention de „la campagne de Mostheanitzza” [γῆ ἢ καλουμ(έν)η Μοσθεανίτζα]<sup>26</sup>. Mostenitza ne s'a pas rétabli jamais et est resté campagne, non seulement en 1346 (καὶ τῶν εἰς τὴν Μοστενίτζαν χωραφίων)<sup>27</sup>, mais encore en 1357 (τῶν εἰς τὴν Μοστενίτζαν χωραφίων)<sup>28</sup>.

Est-ce qu'il serait possible d'expliquer cette transformation profonde entre 1310 et 1320, c'est-à-dire la disparition d'un village entier ? On reconnaît les conséquences de l'expansion serbe dans l'histoire de Mostenitza, car en 1332 le roi Étienne Uroš IV Dušan (1331–1355) a continué la quatrième phase de la politique de l'état serbe médiéval envers la Macédoine suivant les rois Étienne Uroš II Milutin et Étienne Uroš III Dečanski (1321–1331) en conquérant la vallée de Strumica de la ville de Štip jusqu'à la ville

<sup>22</sup> *Actes d'Ivion III. De 1204 à 1328. Texte*, (ed. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, V. Kravari, H. Métrévéli), Paris 1994 [Archives de l'Athos 18], p. 79.

<sup>23</sup> *Actes d'Ivion III...*, ed. Lefort *cit.*, p. 45, 74–75.

<sup>24</sup> *Actes d'Ivion III...*, ed. Lefort *cit.*, p. 115.

<sup>25</sup> *Actes d'Ivion III...*, ed. Lefort *cit.*, p. 185.

<sup>26</sup> *Actes d'Ivion III...*, ed. Lefort *cit.*, p. 250.

<sup>27</sup> *Actes d'Ivion IV. De 1328 au début du XVIe siècle. Texte*, (ed. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, V. Kravari, H. Métrévéli), Paris 1995 [Archives de l'Athos 19], p. 121.

<sup>28</sup> *Actes d'Ivion IV...*, (ed. Lefort) *cit.*, p. 144.



de Melnik<sup>29</sup>. On peut supposer que les habitants de Mostenitza se sont en-  
fuis en face de l'armée du roi serbe entre 1310 et 1320, parce que leur villa-  
ge était situé dans la plaine de la vallée près de la voie centrale entre Štip et  
Strumica et en même temps à la frontière byzantino-serbe<sup>30</sup>. Cet exemple  
illustre très bien le développement d'un metoche au village et après le déclin  
du village à la catégorie d'une campagne en raison d'une expansion militaire.

2. Il y a un autre (deuxième) exemple, lequel montre clairement le dévelo-  
ppement d'un habitat dans la vallée de Strumica (Strumešnica). Il s'agit du  
toponyme de „Breznica” provenant du mot slave „breza” pour „bouleau”<sup>31</sup>.  
Breznica est attesté pour la première fois au susmentionné praktikon du  
monastère Theotokos Eleusa en 1152 [τῆς τοποθ(ε)σ(ίας) Βρουσνίτζ(ης)]. Ici on  
utilise l'attribut „τοποθεσία” pour „campagne”<sup>32</sup>. Ce toponyme de Brusnitza est  
fort probablement identique avec Preasnitza, lequel est mentionné en 1293. Dans  
cette année, l'empereur byzantin Andronic II Paléologue a confirmé la propriété  
foncière de Leōn Koteanitzis dans la campagne de Preasnitza [τὴν εἰς τὴν  
Πρεάσνιτζαν εὐρισκομ(έν)ην γῆν οὐ τὴν ὄλην γῆν καὶ περιοχὴν τῆς  
Πρεάσνιτζας]<sup>33</sup>. En 1340/41 l'empereur byzantin Andronic III Paléologue (1328–  
1341) a donné des terres près du village de Prasnitza (μέχρι τοῦ συνόρου τῆς  
Πράσνιτζας) au monastère athonite de Chilandar. À mon avis le mot „σύνορος”,  
c'est-à-dire „limite”, indique l'existence d'un village propre<sup>34</sup>.

Le juge Michel Ioskulis, qui a décrit les limites des terres du monastère de  
Chilandar dans la vallée de Strumica (Strumešnica) en 1371, fait mention de la  
vieille voie de Presnitza [εἰς τ(ὴν) π(αλαιὰ)ν ὁδὸν (τῆς) Πρέσνιτζας]<sup>35</sup>. Cela  
permet la conclusion de l'existence d'un village du même nom, lequel ait été  
connecté avec la voie. Sans aucun doute on a une preuve de l'existence du village  
de Mpresnitza en 1374. Alors, Constantin Laskaris a offert le village de

---

<sup>29</sup> J. V. A. Fine Jr., *The Late Medieval Balkans. A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Arbor 1994, p. 286; Maksimović, *Makedonija u politici...* cit., p. 38–39; M. Živojinović, *Strumički metoh Hilandara*, ZRVI 45 (2008) 205–221, p. 207.

<sup>30</sup> M. St. Popović, *Altstraßenforschung am Beispiel des Tales der Strumica bzw. Strumešnica in spätbyzantinischer Zeit (1259–1375/76)*, in (M. Rakocija éd.), *Niš i Vizantija. Osmi naučni skup, Niš, 3–5. jun 2009*. Zbornik radova VIII, Niš 2010, 417–432.

<sup>31</sup> V. Šmilauer, *Handbuch der slawischen Toponomastik*, Praha 1970, p. 38.

<sup>32</sup> *Actes d'Iviron III...*, (ed. Lefort) cit., p. 80.

<sup>33</sup> *Actes de Chilandar I. Des origines à 1319. Texte*, (ed. M. Živojinović, V. Kravari, Chr. Giros), Paris 1998 [Archives de l'Athos 20], p. 147.

<sup>34</sup> *Actes de Chilandar. Première partie. Actes grecs (Actes de l'Athos)*, (ed. L. Petit, B. Korabiev), St. Petersburg 1911 (réimpression Amsterdam 1975) [VV 17–1], p. 276.

<sup>35</sup> *Dodatki h grškim listinam Hilandarja. Supplementa ad acta graeca Chilandarii*, (ed. V. Mošin, A. Sovre), Ljubljana 1948, p. 32.

Mpresnitza près de la ville de Strumica au monastère athonite de Saint-Pantéléèmon (χωρίον περι τὴν Στρούμπιτζαν μὲν εὐρισκόμενον, Μπρέσνιτζαν δὲ ἐπονομαζόμενον)<sup>36</sup>.

Breznica est resté village, parce qu'on trouve le toponyme „Stara Breznica”, c'est-à-dire „Vieille Breznica”, dans un acte slave de 1376/77<sup>37</sup>. Suivant Vassiliki Kravari on pourrait supposer aussi l'existence d'un village „Nova Breznica” – „Nouvelle Breznica” – à proximité<sup>38</sup>. Ici se termine l'histoire de Breznica étant sans trace à l'époque ottomane. Mirjana Živojinović a localisé le toponyme de Breznica environ 10 kilomètres nord-nord-est de la ville de Strumica (fig. 2, nr. 6)<sup>39</sup>. Ce deuxième exemple montre le développement d'une campagne au village et peut-être l'agrandissement d'habitat jusqu'au point de la fondation d'un nouveau village („Nouvelle Breznica”).

3. Le troisième et dernier exemple est le toponyme de „Pod”. Ce mot slave signifie „sous, au-dessous” ou „champ, plaine”<sup>40</sup>. En 1349, le roi serbe Étienne Uroš IV Dušan a offert une campagne nommée „pod” (u podu niva), située à la montagne de Belasica, au diacre Dragoë avec le privilège d'établir là des colons libres. Par conséquent, Dragoë a défriché les forêts et a édifié une église de la mère de Dieu (tai crĭkva domĭ Bogorodice)<sup>41</sup>.

Après 1376/77 on trouve dans un acte slave des frères Jean et Constantin Dragaš le village de Napodu (selo Napodu), lequel était donné au monastère athonite de Saint-Pantéléèmon<sup>42</sup>. Le même village est attesté à l'époque ottomane, primo dans un registre fiscal ottoman de 1519<sup>43</sup>, secundo

<sup>36</sup> *Actes de Chilandar...*, Petit cit., p. 327.

<sup>37</sup> *Odabrani spomenici srpskog prava (od XII do kraja XV veka)*, (ed. A.V. Solovjev), Beograd 1926, p. 170.

<sup>38</sup> V. Kravari, *L'habitat rural en Macédoine occidentale (XIIIe–XIVe siècles)*, in (K. Belke, F. Hild, J. Koder, P. Soustal éd.), *Byzanz als Raum. Zu Methoden und Inhalten der historischen Geographie des östlichen Mittelmeerraumes*, Wien 2000 [Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini 7], 83–94, p. 91.

<sup>39</sup> M. Živojinović, *Le conflit entre Chilandar et Saint-Pantéléèmon au sujet du village de Breznica*, BSI 56 (1995) 237–244, p. 239. Voir aussi: H. Matanov, *Jugozapadnit-e bălgarski zemi prez XIV vek*, Sofija 1986, p. 118.

<sup>40</sup> M. Popović, *Continuity and Change of Byzantine and Old Slavonic Toponyms in the Valley of the River Strumica (FYROM)*, in (P. Jordan, H. Bergmann, C. Cheetham, I. Hausner éd.), *Geographical Names as a Part of the Cultural Heritage*, Wien 2009 [Wiener Schriften zur Geographie und Kartographie 18], 173–175, p. 175.

<sup>41</sup> *Zakonski spomenici srpskih država srednjega veka. Peta knjiga nagradjena iz zadužbine d-ra Nikole Krstića*, (ed. S. Novaković), Beograd 1912, p. 758–759.

<sup>42</sup> *Zakonski spomenici...*, Novaković cit., p. 513.

<sup>43</sup> A. Stojanovski, D. Gjorgiev, *Naselbi i naselenie vo Makedonija – XV i XVI vek*, Skopje 2001, p. 171.

aussi dans le susmentionné registre de 1570/73, mais en 1570/73 le village était déjà désert<sup>44</sup>.

Aujourd'hui on peut localiser le toponyme de Pod environ 15 kilomètres est-sud-est de la ville de Strumica à la montagne de Belasica (fig. 2, nr. 18). Pod est un exemple instructif pour le défrichage et pour la colonisation dans la montagne et finalement pour la fondation d'un village nouveau. Néanmoins il était désert au seizième siècle, 200 ans après sa fondation.



Fig. 2 Les villages dans la vallée de Strumica (Strumešnica) entre 1259 et 1381



Fig. 3 Le monastère Theotokos Eleusa (aujourd'hui Veljusa)

<sup>44</sup> *Turski dokumenti...*, Stojanovski cit., p. 98.

L'analyse des sources écrites – en particulier les actes des monastères du Mont Athos – à partir de la période de 1259 à 1395 a produit les résultats suivants concernant la „théorie des lieux centraux” : il y avait trente habitats avec une continuité de peuplement dans la vallée de Strumica (Strumešnica) à l'époque byzantine. L'analyse des données ci-dessous est fondée sur ces schémas que Koder a développé basée sur la „théorie des lieux centraux” de Christaller.

A l'origine, la théorie de Christaller a supposé trois niveaux d'habitation, qu'il a inséré dans une grille hexagonale. Comme le plus haut niveau il existe le „Central Market Town (CMT)”, suivi par le „Intermediate Market Town (IMT)” et le plus bas niveau est le „Standard Market Town (SMT)”. Koder pouvait montrer quelques exemples qui indiquent un schéma de deux niveaux d'habitation pour l'Empire byzantin<sup>45</sup>. Il écrit ce qui suit :

„[...] But, for the Byzantine empire it will not be possible (and even not necessary) to rely on a model of *three* levels of centres after the sixth century, and one should apply instead for many regions of medieval Byzantium a *two-level-system*, by replacing the intermediate and the central market level (IMT and CMT) by only *one* higher central category. This might often be a provincial capital or the residence of a thematic governor or military commander in administrative terms, and a harbour or any nodal point for communications in economic terms [...]”<sup>46</sup>

Sur la base de calculs on voit que les centres administratifs (CMT et IMT) dans l'Empire byzantin médiéval peuvent être situés de 39 à 46 kilomètres d'intervalle, tandis que la distance d'un „Standard Market Town (SMT)” jusqu'au centre administratif (CMT et IMT) peut être entre 13 et 15 kilomètres<sup>47</sup>.

L'hypothèse, qu'on doit faire maintenant, implique la question de savoir, si on peut appliquer la „théorie des lieux centraux”, adaptée par Koder, de cette façon pour la vallée de Strumica (Strumešnica) ? Basant sur les sources, on peut constater que la ville de Strumica était le centre administratif de la région, c'est-à-dire une jonction du „Central Market Town (CMT)” et du „Intermediate Market Town (IMT)”.

Alors quelques-uns des facteurs pour expliquer ce fait : La ville de Strumica avait non seulement un gouverneur byzantin, mais aussi un gouverneur serbe après la conquête. Elle avait une ville haute (la fortification nommée „Carevi Kuli”) et une ville basse avec un marché (en grec „ἐμπόριον”). Enfin, la famille aristocratique de Dragaš a exécuté ses actes à Strumica. Ce

---

<sup>45</sup> Koder, *Land Use and Settlement... cit.*, p. 169–181.

<sup>46</sup> Koder, *Land Use and Settlement... cit.*, p. 175–176.

<sup>47</sup> Koder, *Land Use and Settlement... cit.*, p. 174, 176.

sont des facteurs pour définir la ville de Strumica comme unique centre militaire, économique et administratif de toute la région<sup>48</sup>.

Suivant la „théorie des lieux centraux” j'ai mis les 29 habitats restants en relation avec la ville centrale de la région. Cinq habitats se trouvent entre 13 et 15 kilomètres de la ville de Strumica. Ce sont les villages de Gabrovo, Manastir, Pod, Sekirnik et Štuka. Il y a treize villages avec une distance de 11 à 17 kilomètres de Strumica, lesquels sont les suivants : Bansko, Belina, Borievo, Borisovo, Breznica, Čanaklija, Kalugjerica, Kolešino, Mokrievio, Mustanitza, Sušica, Turnovo et Zubovo. Dans ce cas, je voudrais proposer un seuil de tolérance de plus–moins 1 ou 2 kilomètres, parce qu'on doit envisager que l'entrée d'un habitat sur un plan de la seconde moitié du 19e siècle ou de la première moitié du 20ème siècle reflète une représentation de cette période, mais pas un positionnement exact de peuplement médiéval. Pour cette raison, on doit s'attendre à toutes les distances écarts mineurs.

Douze habitats échappent à cette formule. Six se trouvent dans un rayon de 2,5 jusqu'à 7,5 kilomètres. Ce sont les villages de Banica, Kukliš, Prosenikovo, Robovo, Veljusa et Vodoča. Il pourrait y avoir l'explication suivante : selon les recherches de Sima Ćirković la ville de Štip, près de la vallée de Strumica (Strumešnica), avait un „metoche urbain”. Ce metoche avait la fonction d'alimenter la ville de Štip et il contenait un radius d'environ 7 kilomètres<sup>49</sup>. En anglais, on utilise le terme „surrounding district”, lequel est défini par Jelena Mrgić comme suit:

„[...] land parcels (orchards, vineyards, pastures) of its citizens positioned in the immediate vicinity of the urban settlement and of the villages pertaining to the town. The size of a town district, its economic structure and the pattern of the nestled villages, varied greatly through space and time, but no town could exist without a district and therefore its borders were known, visibly marked, respected and defended. [...]”<sup>50</sup>

Dans les sources sur la ville de Strumica il n'y a pas des preuves pour l'existence d'un „metoche urbain”. Néanmoins, je voudrais présumer que la fonction des six villages susmentionnés était l'alimentation de la ville.

Les six habitats restants ne peuvent pas être incorporés dans la „théorie des lieux centraux”. Ce sont les villages de Novo Konjarevo, Staro Ko-

---

<sup>48</sup> M. Popović, *Siedlungsstrukturen... cit.*, p. 43.

<sup>49</sup> S. Ćirković, *Štip u XIV veku*, in *Makedonska Akademija na Naukite i Umetnostite* (éd.), *Zbornik na trudovi posveteni na akademikot Mihailo Apostolski po povod 75-godišnjata od životot*, Skopje 1986, 25–37, p. 31–32.

<sup>50</sup> J. Mrgić, *Transition from Late Medieval to Early Ottoman Settlement Pattern. A Case Study on Northern Bosnia, Südost-Forschungen* 65–66 (2006–2007) 50–86, p. 62–63.

njarevo, Mokrino, Petrič, Radoviš et Volno avec une distance de 18 jusqu'à 33 kilomètres de la ville de Strumica.

On constate que la plupart des habitats est attestée dans le bassin de Strumica, seulement deux se trouvent dans le bassin de Radoviš et un habitat se trouve dans le bassin de Petrič. Les raisons de ce fait ne sont pas claires. Peut-être les sources byzantines et vieux-slaves sur les deux bassins derniers n'étaient pas transmises complètement.

Selon Kravari la moyenne extension spatiale des territoires des villages médiévaux en Macédoine s'est montée à 15 kilomètres carrés<sup>51</sup>. Si on prend cette valeur pour construire un plan, on obtient le résultat illustré sur la fig. 4. Chaque village attesté à l'époque byzantine dans la vallée de Strumica (Strumešnica) couvre une zone de 15 kilomètres carrés ou un radius de 2 kilomètres. Les limites sont dessinées circulaire. Cette simplification sert d'une meilleure représentation visuelle. En réalité, les limites des villages n'étaient pas du tout circulaire, mais je voulais essayer d'illustrer que les sources byzantines et vieux-slaves utilisées dans mes recherches sont complètes pour le bassin de Strumica, parce qu'on peut distinguer que les villages susmentionnés couvrent quasi tous les territoires dans cette partie de la vallée. En outre, le radius turquoise illustre le „metoche urbain” présumé de la ville de Strumica comprenant les six villages susmentionnés.

La dernière question, que je voudrais poser à la fin de mon ouvrage, est: Est-ce qu'on pourrait constater une continuité des habitats susmentionnés à l'époque ottomane après 1395 ?

Le tableau (fig. 5) montre les données contenues dans les registres fiscaux ottomans (defter) pour la province de Strumica de 1519 et de 1570-/1573. Le „plus” marque l'existence, le „x” la disparition d'un habitat. Alors, on reconnaît que 24 habitats sont attestés aussi à l'époque ottomane, 6 habitats sont disparus. En outre, les registres ottomans confirment l'impression déjà indiquée que les sources byzantines et vieux-slaves ne sont pas transmises complètement, parce que le defter de 1519 consigne 94 villages de plus, le defter de 1570/73 86 villages de plus que les sources médiévales dans la vallée de Strumica (Strumešnica). À mon avis, il y a aussi une autre explication pour ce fait: fort probablement on peut percevoir le développement économique et par conséquent démographique dans la vallée au 16e siècle, lequel est attesté dans autres données ottomanes<sup>52</sup>.

---

<sup>51</sup> V. Kravari, *L'habitat rural... cit.*, p. 88–89.

<sup>52</sup> A. Stojanovski, *Gradot Strumica vo XVI vek*, in( A. Cicimov éd.), *Zbornik na trudovi*, Strumica 1989, 131–145.

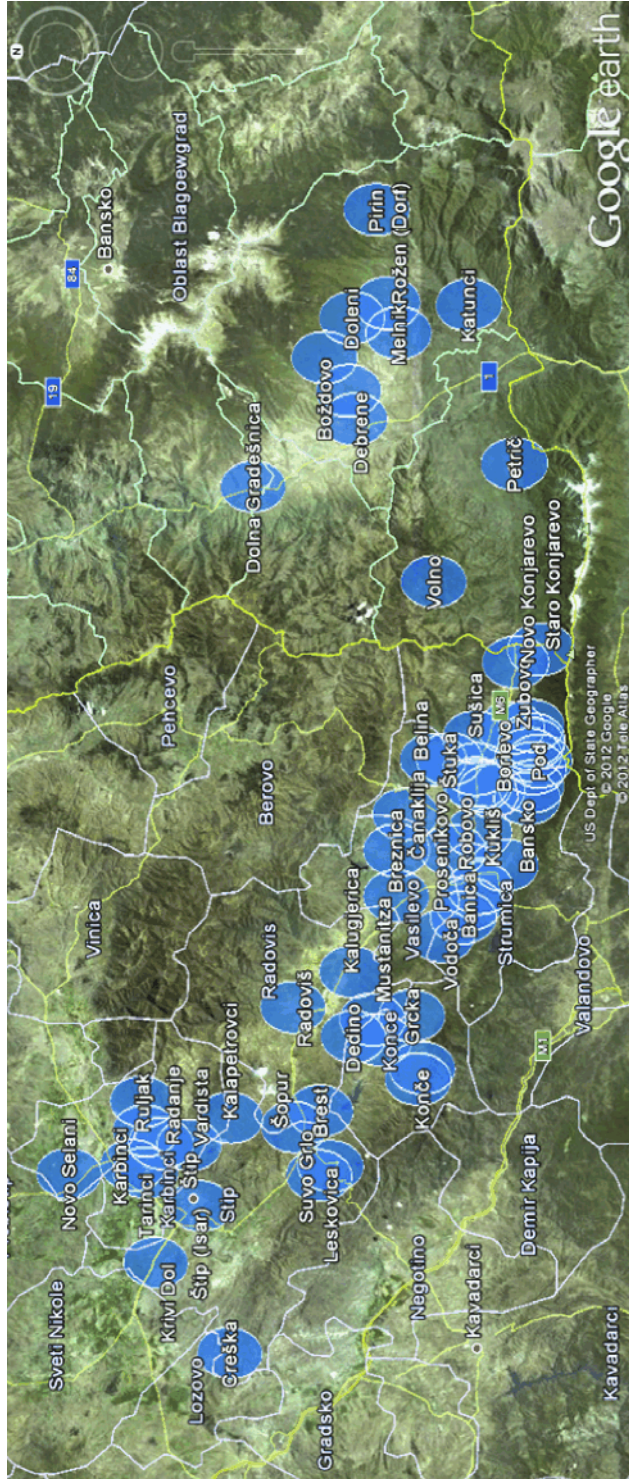


Fig. 4 La moyenne extension spatiale des territoires des villages dans la vallée de Strumica

		1519	1570/73
1. Banica		+	+
2. Bansko		x	+
3. Belina		x	x
4. Borievo		+	+
5. Borisovo		+	+
6. Breznica		x	x
7. Čanaklija		x	x
8. Gabrovo		+	+
9. Kalugjerica		+	+
10. Kolešino		+	+
11. Konjarevo, Staro/Novo		+	+
12. Kukliš		+	+
13. Manastir		x	x
14. Mokriovo		+	+
15. Mokrino		+	+
16. Mustanitza		x	x
17. Petrič		–	+
18. Pod		+	+
19. Prosenikovo		+	+
20. Radoviš		+	+
21. Robovo		+	+
22. Sekirnik		+	+
23. Strumica		+	+
24. Štuka		+	+
25. Sušica		+	+
26. Turnovo		+	+
27. Veljusa		+	+
28. Vodoča		+	+
29. Volno		–	x
30. Zubovo		+	+

*Fig. 5 Les habitats attestés à l'époque ottomane (1519; 1570/73)*



Михаило Ст. Поповић

Институт за истраживање средњег века, Византолошки одсек, Беч

ЦАРСКИ ПРОСТОР, ОСПОРАВНИ ПРОСТОР:  
ЈУГОИСТОК МАКЕДОНИЈЕ ИЗМЕЂУ ВИЗАНТИЈЕ  
И СРПСКОГ ЦАРСТВА

Резиме

Мислим да сам у овој студији показао вриједност „теорије централних мјеста” за византолошке студије. Ова регресивна метода омогућава реконструкцију објеката станишта не само у Византијском царству већ и у Османском царству. Она даје могућност да се разумију како односи између једног административног центра и села исте регије, тако и трансформација простора у једном простору који је предмет спора између Византије и Српског царства. Наравно да теорија не може објаснити све историјске податке, али се надам да ћу пронаћи додатне одговоре на основу будућих резултата у односу на друге долине Македоније.